



SERMON QVARANTE-SEPTIESME. ** *Pro-*

noncé à
Cha-
renton
le 15.
d' Aoust
1660.

I. TIMOTH. Chap. VI. v. 17. 18. 19.

Denonce a ceux , qui sont riches en ce monde , qu'ils ne soient point hautains ; qu'ils ne mettent point leur confiance en l'incertitude des richesses , mais au Dieu vivant , qui nous baille toutes choses³ abondamment jour en jour.

Qu'ils fassent du bien ; qu'ils soient riches en bonnes œuvres ; qu'ils soient faciles a distribuer , communicatifs.

Se faisans tresor d'un bon fondement pour l'avenir , afin qu'ils apprehendent la vie eternelle.



HERS FRERES ; C'est a tort , que les hommes rejettent la cause de leurs fautes ; & du malheur , qui les suit , sur l'état , où ils se treuvent dans le monde. Les pauvres s'excusent sur leur pauvreté , de ce qu'ils ne servent pas Dieu , a ec autant d'assiduité & d'appli-

Chap.
VI.

d'application, qu'ils devroyent; Et les riches se prennent a leurs richesses, de ce qu'ils negligent la pietè; nous allegant, que les soins, où elles les obligent, occupent trop leur esprit & leur temps pour l'employer ailleurs. Le Courtisan dit, qu'il ne luy est pas possible d'estre exactement religieux a la Cour, où il vit dans les exemples & dans les occasions continuelles du vice. Et l'artisan & le payfan, imputent le peu de zele, qu'ils ont pour le service de Dieu, a la bassesse de leur condition. Les personnes mariées se font accroire, que le ménage & la conduite d'une famille les dispense de s'attacher a l'étude de la vie Chrétienne; Et ceux qui n'ont ny femme ny enfans, s'imaginent, qu'il leur est pardonnable de vivre moins severement. L'affliction nous ôte la liberté & la tranquillité de l'esprit nécessaire pour songer a Dieu; & la prospérité ne nous empesche pas moins d'y vacquer, par la multiplicité des autres objets, où elle détourne nos affections & nos pensées. La jeunesse dit-il, n'est pas encore temps d'y penser; & la vieillesse se plaint, qu'il n'en est plus temps.

Miserable

Miserable chair ! que te-faut-il pour ^{chap.}
bien vivre ? En quel lieu , en quel aage, ^{VI.}
en quel état te mettrons nous , pour tirer de toy ; le payement d'une debte si legitime ? - Toutes choses te portent au mal, & toutes t'éloignent du bien ; Il n'y en a point , où ton vice ne trefue de la faveur & de l'appuy ; & qui ne te fournisse quelque couleur , où pour quitter l'étude de la pieté, & de la vertu, ou pour ne t'y pas engager. Mais quoy que tu en puisses dire , il est evident , que c'est toy ; qui es l'vnique cause de ton malheur. Ces choses, que tu en accuses injustement , en sont tres-innocentes. Elles sont bonnes en elles mesmes ; C'est ta corruption qui les gâte. Bien loin de porter au mal, que tu leurs imputes, elles en ont détourné plusieurs ; bien loin d'éloigner de la pieté, comme tu les en calomnies, elles les y ont attirés. Cette diversité d'effects qu'elles produisent , amendant les uns, & empirant les autres , vient non de leur nature, qui est mesme , simple & uniforme par tout ; mais de la' differente disposition des hommes, qui les ont ; Comme vous voyés qu'une mesme viande

Chap.
VI.Dan. 3.
21.

viande nourrit l'un & tuë l'autre, selon la difference des estomacs , qui en usent ; & qu'une mesme lumiere durcit la bouë , & amollit la cire ; a cause de la diverse temperature de ses deux sujets. Durant le deluge , une mesme eau sauva Noë , & noya les autres hommes ; & depuis les Israëlités treuvèrent leur salut dans le mesme golfe , où les Egyptiens furent abysmés ; & encore long-temps après , les trois enfans furent conservés vivans , & entiers au milieu de ces mesmes flammes , d'où les Babyloniens ne pûrent seulement approcher sans estre soudainement consumés. C'est l'embleme des divers effets , que font les choses du monde , où nous vivons , sur les fideles & sur les méchans. Elles profitent a ceux-là & elles nuisent a ceux-cy , elles soutiennent les uns & les elevent mesme vers le ciel ; elles abbâtent & abysment les autres en enfer ; elles font passer les uns , & les mettent dans le chemin de leur Canaan mystique ; elles plongent les autres en perdition ; enfin elles polissent & perfectionnent les uns , elles brulent & devorent les autres ; comme
le

le feu d'un creuset, qui consume la paille, & raffine l'or & l'embellit. Aux premiers, *toutes choses aydent ensemble en bien*, dit S. Paul; & des derniers nous pouvons dire a son exemple, mais a l'opposite, que *toutes choses leur servent a mal*. Si l'aise & la prospérité tue le fort, comme dit Salomon; elle vivifie le sage, luy faisant & aymer Dieu, qu'il reconnoist l'unique auteur de son bien, & employer ses presens a sa gloire, & a l'utilité des autres hommes. L'affliction pareillement durcit evidemment le méchant, & luy fait blasphemer le nom de Dieu; & comme dit le Prophete, *ajouster la revolte a ses autres offenses*; au lieu qu'elle instruit le fidele, pour ne pas perir avecque le monde, & le rend participant de la sainteté du Seigneur, qui le châtie. Mais cette contrariété d'effets produits par une même chose selon la difference des personnes, qui s'en servent paroist particulièrement dans le sujet des richesses, dont l'Apôtre nous a des-là parlé cy devant, & dont il nous entretient encore aujourd'huy. Cy devant il en representoit les mauvaises & pernicieuses suites, la tentation,

Chap.
VI.

Rom. 8.
27.

Esaïe
I. 5.

I. Cor.
II. 32.

Hebr. 12
10.

I. Tim.
6. 9. 10.

tentation, les pieges, les desirs fols & nuisibles, la revolte, les douleurs, la destruction enfin & la perdition. Maintenant il nous en propose d'autres effets tout contraires, *la beneficence, les bonnes œuvres, l'assistance de ceux qui en ont besoin, la communication, un tresor, un bon & assure fond pour l'avenir, & enfin la vie eternelle.* Que se peut-il dire de plus contraire, que ces deux sortes de choses ? Et neanmoins les divers exemples, que l'Ecriture nous en rapporte, & les experiences, que nous en voyons tous les jours, nous montrent assés, que des richesses peuvent sortir ces deux sortes d'effets, selon la differente disposition des hommes, qui les possèdent, & selon le bon ou le mauvais usage, qu'ils en font. Il est vray, que l'Apôtre avoit desja assés montré, que c'est de l'homme, & non des biens, de nôtre convoitise, & non de nos possessions, ou acquisitions, que procedent proprement tous ces grands maux, qu'il nous a cy devant representés : Car il disoit, non que les *riches*, mais que ceux qui le *veulent devenir, tombent en tentation ; & de là en des desirs fols & nuisibles,*

qui

qui les plongent en perdition ; & il ajoûtoit Chap.
 encore non, que la possession, mais que ^{VI.}
la convoitise des richesses est la racine de
tous maux ; separant ainsi sagement le
 present de Dieu d'avecque le vice de
 l'homme , & condannant tellement
 l'un, qu'il s'est bien gardé d'envelopper
 l'autre en son blâme , ou en son crime.
 Neantmoins sachant combien il nous
 est ordinaire de nous jeter d'une ex-
 tremité dans une autre , afin que nul ne
 s'imaginast, qu'en blasmant aussi forte-
 ment , qu'il a fait , la convoitise des
 biens , il eust voulu en condamner la
 possession absolument & sans aucune
 reserve, il retouche encore une fois ce
 sujet, & remontre icy aux personnes
 riches les bons & salutaires usages , à
 quoy ils peuvent & doivent employer
 les moyens , que Dieu leur a donnés.
 Et veritablement l'instruction , qu'il
 leur donne , est tout a fait excellente,
 & digne d'estre soigneusement medi-
 tée & pratiquée. Quelques uns esti- ^{Gros.}
 ment , qu'outre le merite de la chose
 mesme, il a encore eu une autre occa-
 sion de recommander cet enseigne-
 ment à Timothée, comme necessaire à
 l'Eglise

Chap.
VI.

l'Eglise d'Ephèse, où il étoit alors; la grandeur de la ville, & la commodité du commerce, qui y fleurissoit autant, ou plus qu'en aucun autre lieu de l'Asie, la remplissant de bonnes maisons, de marchands, & d'autres puissans citoyens; si bien que plusieurs Ephesiens s'étant convertis, & se convertissant encore alors tous les jours à la foy du Seigneur Iesus, il ne se pouvoit faire qu'entre les Chrétiens mesmes il n'y en eust quelque nombre de riches & accommodés. Mais quoy qu'il en soit (car nous n'avons pas assés de connoissance de l'état des Ephesiens pour en parler fort assurément) au moins est-il bien certain, Mes Freres, qu'entre les autres benedictions, dont Dieu a gratifié votre Eglise, il luy a aussi donné celle-cy, qu'il s'y treuve autant, ou plus de personnes riches selon le monde, qu'en aucune autre du Royaume; ce qui nous oblige à exposer la leçon, que leur donne icy S. Paul, avec d'autant plus de soin; afin que s'il est possible, l'autorité du S. Apôtre leur persuade de la bien pratiquer à la gloire du Seigneur, au bien & au soulagement des pauvres;

pauvres, & à leur propre salut. Cette Chap.
 leçon contient deux parties; une de- VI.
 fense, & un commandement. Il leur
 defend premierement la fierté & la va-
 nité; *qu'ils ne soyent point hautains* (dit-
 il) puis en deuxiesme lieu, la confian-
 ce en leurs biens; *qu'ils ne mettent point*
leur confiance en l'incertitude des richesses.
 En suite il leur commande aussi deux
 choses, Premierement *de mettre leur*
confiance au Dieu vivant, qui nous baille
 (dit-il) *abondamment toutes choses pour en*
jouir; Puis il leur ordonne de quelle
 maniere ils doivent user de leurs ri-
 chesses, *en bien faisant, étant riches en*
bonnes œuvres, faciles à distribuer, & com-
municatifs. Et pour les y porter, il leur
 touche brièvement le grand & inesti-
 mable fruit, qui leur en reviendra,
 quand il ajoute *qu'en ce faisant ils the-*
sauriseront un bon fondement pour l'avenir
afin d'apprehender la vie eternelle. Ces
 cinq points feront le sujet de nôtre
 action; où nous examinerons s'il plaît
 au Seigneur, les deux defences de l'A-
 pôtre, & puis les deux commande-
 mens, & enfin la remuneration qu'il
 promet de la vie eternelle. Encore nous

Chap.
VI.

faut-il avant que d'en venir là, confiderer brievement la qualité, qu'il donne a ceux, a qui il adresse nommément cette remonstration. *Denonce* ? dit-il) *a ceux, qui sont riches en ce monde.* Il les appelle, comme vous voyez, non *riches* simplement, mais *riches en ce monde* ; ou *en ce siecle*. Car outre les richesses de ce monde, c'est a dire les biens, qui servent a la necessité, & commodité de la vie temporelle, que nous passons icy bas sur la terre durant ce siecle, l'Evangile en connoist encore d'autres, beaucoup plus excellentes, & plus precieuses, a sçavoir les biens qui regardent la vie spirituelle & celeste, que nous vivrons en l'autre siecle, ou dans le monde a venir ; la connoissance & l'amour de Dieu en Iesus Christ, la paix de la conscience, la joye de l'esprit, la charité, la sainteté, & l'immortalité. Ce sont les biens, qu'entend le Seigneur, quand il nous commande d'*amasser des tresors au ciel, là où la tigne & la rouillure ne gâtent rien, & là où les larrons ne percent, n'y ne dérobent ; & ailleurs encore ; faites-vous des bourses (dit-il) qui ne s'en-veillent point, un tresor dans les cieux,* qui

Matth.
20.

Luc 12.
33.

qui ne défaille jamais. C'est le *tresor*, dont Chap. VI.
il parloit au jeune homme, riche en ce monde, en luy disant, *qu'il auroit un tre-* Luc 18.
sor dans le ciel, s'il avoit le courage de ^{122.}
distribuer son bien aux pauvres, & de ^{Matth 19. 21.}
le suivre. C'est le *fin or éprouvé par le feu*, ^{Marc. 10. 21.}
qu'il conseille a l'Eglise de Laodicée ^{Apoc. 3. 18.}
d'acheter de luy; afin (dit-il) *que tu sois*
riche. Car ceux, qui possèdent ces biens
là, sont vraiment riches; mais *en l'autre*
siècle, quelque pauvres, qu'ils puissent
estre en celuy-cy. Ce sont ceux, que
le Seigneur appelle *riches en Dieu*, c'est ^{Luc 12. 21.}
a dire dans les choses de Dieu, ou en
son *tresor*; qui ont si je l'ose ainsi dire,
de grands biens a la banque de Dieu,
en sa main, & en ses coffres, qu'il leur
garde, & qu'il leur rendra fidelement
en l'autre siècle, avec un profit infini-
ment plus grand, qu'ils ne sauroyent
penser. Ce n'est pas a cette sorte de ri-
ches, que l'Apôtre parle en ce lieu. Il
exhortera bien incontinent ceux a qui
il parle, de s'enrichir aussi en ce sens,
quand il leur dira, *qu'ils soyent riches en*
bonnes œuvres. Mais tant y a que ce n'est
pas ce qu'il entend, quand il dit icy a
Timothée, *qu'il dénonce aux riches, qu'ils*

Chap.
VI.Marc.
CrassusApi-
cius.

ne soyent pas hautains. Et pour nous ôter toute occasion d'en douter, il les nomme *expressément riches en ce monde*, montrant clairement par cette addition, qu'il entend ceux d'entre les Chrétiens, qui sont accommodés de biens temporels ; qui en ont plus, qu'il ne leur en faut, pour passer simplement leur vie icy bas. Car c'est ainsi sans doute que l'Apôtre l'entend. Il met dans le roolle des riches, tout homme qui a du bien, autant ou plus, qu'il ne luy en faut, pour entretenir honnestement, & sa personne & sa famille; un homme qui est hors de l'indigence & de la nécessité ; Il n'est pas de l'opinion de ce Romain extravagant, qui n'honoroit du nom de *riche*, que celui, qui a assés de revenu pour nourrir une armée de cinq mille hommes ; ny d'un autre, qui ayant fait ses comptes, & voyant que ses debtes payées, il ne luy resteroit plus que cent mille escus de net, se condamna a mourir, & se tua en effet luy mesme, jugeant que cette grosse somme, bien loin de suffire pour le mettre entre les riches, n'étoit pas mesme assés pour le conserver entre les

les vivans. Ces infames mesuroyent le bien à l'auné de leur gloutonne & insatiable convoitise; l'un à celle de son avarice, & l'autre à celle de son luxe. L'Apôtre qui en jugeoit raisonnablement, rapportant le bien au besoin, & non à la passion de l'homme, tenoit pour *riche*, celui qui a de quoy se nourrir avecque les siens. Et je le remarque expressément, afin que nul de ceux, qui en ont assés pour cela, ne pretende de s'exempter de la communication & des aumônes, à quoy tous les riches sont taxez par la discipline de la charité Chrétienne, sous ombre, qu'il n'a peut estre pas toute l'abondance & l'opulence de quelques autres. L'avouë que la contribution doit estre inegale, comme le sont les moyens; chacun ne devant donner, que selon ce qu'il a; Mais tant y a, que de tous ceux, qui peuvent avoir le nom de *riches* au sens que l'entend l'Apôtre, nul ne doit s'exempter de contribuer quelque chose, ny ne le peut sans violer les loix de la charité. Il veut donc premierement que ces riches *ne soyent point hautains*. C'est le premier vice, qu'il leur defend;

Chap.
VI.

PPP 3 la

Chap.
VI.

*
ἐψηλο-
φειν

Rom.
II.

S. Au-
gustin.

la fierté, & la presumption, qui a trop bonne opinion de foy mesme & de ses affaires; la hautesse d'un cœur, qui s'élève plus qu'il ne doit, & qui s'imagine d'estre quelque chose de fort grand. Le mesme mot * se treuve encore employé en mesme sens ailleurs, où nous l'avons traduit *s'élever* par orgueil; quand l'Apôtre avertit l'Eglise de Rome *de ne s'élever point par orgueil, mais de craindre*; c'est à dire de demeurer dans une modestie & humilité sincere. Il a bien raison de donner cet avertissement aux riches; la fierté, la presumption, & l'insolence s'attachant ordinairement a eux. C'est le ver des richesses, côme a dit un ancien; qui ronge & gâte leur fruit; qui leur ôte ce qu'elles ont naturellement de beau & d'agréable, & les rend facheuses & importunes a ceux-là mesme, qui en tirent du profit. Et bien que cette vanité soit commune a la plus grand' part des riches, elle se découvre sur tout en ceux, qui le sont depuis peu, s'étant soudainement élevés de la poudre & de la misere a la grandeur & a l'abondance. Cet ornement nouveau, auquel ils ne sont pas accoustumés

accoustumés, les transporte hors d'eux- Chap.
mesmes, & leur fait oublier ce qu'ils V. I.
étoient n'aguères, & ce que sont les
autres. Ils se plaisent si fort dans cette
parure extraordinaire, qu'il leur sem-
ble que chacun les doit admirer, & ne
parler a eux, & n'agir avec eux, que
dans un profond respect. Ils n'entre-
tiennent le monde, que de leurs biens
& de leurs desseins; ils méprisent leurs
egaux, ils veulent aller du pair avecque
les grands, & gourmandent étrange-
ment leurs inferieurs. C'est l'une des
plus sensibles marques de la foiblesse
& perversité de nôtre nature, qui des
dons de Dieu, qui la devroyent humi-
lier, fait la matiere de son orgueil. Mais
l'Apôtre, pour guerir les riches de ce vi-
ce, en tranche la racine; les avertissant
en suite *de ne se point fier, en l'incertitude
des richesses.* Car c'est sans doute de
cette *fiance* qu'ils ont en leurs richesses,
que n'aist toute leur fierté & leur inso-
lence. Ils s'imaginent qu'il n'y a rien
dont ils ne puissent venir a bout par le
moyen de leurs richesses; qu'il n'y a ny
peril, d'où elles ne les tirent, ny ven-
geance qu'elles ne leur procurent, ny

Chap.
VI.

Psal.
49.7.

I. Jean
2.17.

I. Cor.
7.31.

coup qu'elles ne détournent de dessus eux; que c'est un charme, capable d'éblouir les yeux & d'arrêter les mains & les glaives des Princes & des Magistrats, & de gagner leurs bonnes grâces; & de les mettre enfin à couvert de tous les accidens, qui détruisent tous les jours la fortune, & le bonheur des autres hommes. Ayant cette opinion de leurs richesses, ce n'est pas merveilles, qu'ils y mettent leur confiance & qu'ils soyent glorieux d'en avoir. C'est aussi ce que chante le Psalmiste, *qu'ils se fient en leurs biens, & se glorifient en l'abondance de leurs richesses.* L'Apôtre nous avoit des-jà touché la folie de cette confiance, quand il a appelé les biens où ils la mettent, *les richesses de ce siècle* en parlant ainsi, des-là il en montre la vanité & le peu de fermeté. Car puis que *ce siècle passe avec sa convoitise*, & que *ce monde*, comme dit l'Apôtre ailleurs, n'est *qu'une figure*, une peinture, & une apparence agréable, mais où il n'y a rien de vray, ny de solide, & encore une figure passagère, qui se montre, & puis disparoît un moment après; qui ne voit, qu'il faut de nécessité,

nécessité, que les *richesses*, qui s'y rap-^{Chap. VI.}portent, & qui en font partie, soyent aussi de mesme nature? c'est a dire vaines, caduques, & perissables? Mais encore pour nous montrer plus expressément combien l'esperance, que l'on met en ces choses, est trompeuse, sotté, & peu raisonnable, il nous represente icy leur incertitude, *qu'ils ne mettent point leur confiance*; (dit-il) *en l'incertitude des richesses*; c'est a dire, comme chacun le voit assés, *en des richesses qui sont incertaines*. Il les appelle *incertaines*; par ce qu'il n'est pas certain ny si elles demeureront entre nos mains jusques a nôtre mort, ny supposé qu'elles y demeurent, si nous en jouïrons longtemps. Les changemens infinis, qui arrivent tous les jours & aux biens, & aux hommes, sont si grands, si divers, si frequens, & si soudains, qu'il n'est pas possible a aucun homme mortel de savoir asseurément ny combien de temps luy & ses biens seront ensemble; ny s'il quittera le premier ses biens, ou si ce seront eux, qui luy fausseront compagnie, sortant de sa main, avant qu'il sorte du monde, ny comment & en qu'elle

Chap.
VI.

quelle maniere tout cela arrivera. Combien en voyons-nous, qui survivent a leur abondance, & qui après avoir été quelques années les plus riches de leur pays, ou de leur ville, par des revolutions non preveuës, en deviennent tout a coup les plus pauvres? se treuvant souvent qu'une même personne nous fournit l'exemple & de la plus parfaite opulence, en l'un de ses ages, & de la dernière pauvreté en l'autre. Il ne faut qu'un embrasement, un naufrage, une banqueroute, la perte d'un procès, une proscription, ou confiscation pour renverser les fortunes des hommes les plus heureuses, & les mieux établies dans le monde. Regardez par combien de mains ont passé & passent encore tous les jours les joyaux & l'or & l'argent d'une ville? & combien de maistres ont été les maisons, & les terres, qui s'y treuvent? Toute cette nature de biens est dans un flux continuël. Ils ne s'arrestent nulle part; Ils sont tantost chez l'un, & tantost chez l'autre; tournant sans cesse, & changeant souvent de demeure, quelquefois en un jour, quelquefois en une

une heure. C'est une rivière, qui bai- Chap.
gne votre rivage un moment, & puis VI.
s'enfuit promptement ailleurs; comme
si elle s'ennuyoit par tout. C'est en vain
que l'homme s'efforce de la retenir
long-temps chez luy. Quoy que vous
faciès, elle s'échappera de vos mains;
aussi bien qu'elle s'est tirée de celles
d'un autre pour venir dans les vôtres.
C'est un argent vif, qu'il n'y a pas
moyen de le fixer. Le sage nous le re-
montre dans ses Proverbes, pour nous
détourner de la folie commune des
hommes, qui travaillent presque tous
à s'enrichir, *letteras tu tes yeux* (dit-il)
sur ce qui soudain n'est plus ? Car pour cer- Prov.
tain il se fera des aîles, & s'envolera aux 23.5.
cieux, comme une aigle. Que sa forme ne
t'abuse point. Quelque lourde & pe-
sante que soit la masse de l'or & de l'ar-
gent, des maisons & des terres, en
quoy consiste le bien que tu convoites,
tu éprouveras qu'en effet il n'y a rien
de plus remuant, ny de plus léger. Si
tu penses le retenir, tu verras, que tu y
travailleras en vain; & qu'il trouvera
moyen de se dérober de chez toy,
malgré toute ton industrie, & de s'en-
voler

Chap.
VI.

voler ailleurs ; comme si pour se tirer de tes mains , il avoit recouvré des aïles d'aigle pour l'emporter soudainement bien loin de tes yeux, ne te laissant, que le regret de ne l'avoir plus. Jugès donc quelle est la folie des hommes de mettre leur confiance en une chose si incertaine, si legere & si changeante ; qui n'a non plus de fermeté que le vent & les girouêtes, qui en dependent. Mais l'Apôtre veut que les riches mettent leur esperance & confiance *au Dieu vivant* (dit-il) *qui nous baille toutes choses abondamment pour en jouir.* Ces richesses qu'ils ont, sont des choses mortes, & incertaines, & changeantes, si bien que c'est une brutalité d'y mettre sa confiance. Mais Dieu, en qui il veut que nous esperions, est vivant, & vivant éternellement, constant & immuable, sans aucun ombrage de variation ny de changement ; & de plus encore il est la source vive & inépuisable de la vie, & du bonheur. Car c'est ce que signifie l'Ecriture, quand elle nomme le Seigneur, un Dieu vivant, pour le separer non seulement d'avecque les faux Dieux, qui n'ont

n'ont nulle vie ny divinité , qu'en la Chap.
 folle imagination des idolâtres , mais VI.
 aussi d'avecque toutes les creatures, qui
 quelque excellentes qu'elles soyent,
 n'ont qu'une vie empruntée ; au lieu
 que le Seigneur est véritablement vivant,
 côme celuy , qui vit par foy-mesme, &
 qui fait vivre tout le reste. Mais ce que
 l'Apôtre ajoute , est aussi fort a propos,
 que c'est *ce Dieu vivant* , qui nous baille
abondamment toutes choses pour en jouir ;
 Car puis que c'est luy , qui nous donne
toutes choses , c'est de luy sans doute,
 que les riches tiennent tout ce qu'ils
 ont de biens ; selon ce que disoit David, <sup>1. Chro.
29.12.</sup>
que les richesses & les honneurs viennent
de luy ; & le sage que *c'est sa benediction* <sup>Prover.
10. 22.</sup>
qui enrichit ; & qui plus est, elles ne de-
 meurent chez nous , & ne nous servent
 qu'autant , qu'il luy plaist. D'où il est
 evident , que c'est en luy que les riches
 se doivent fier , & que mettant leur
 fiance en leurs richesses , ils donnent
 sottement au present ce qui est deu a
 son auteur. Ces biens mesmes, auxquels
 nous nous arrestons nous conduisent
 a luy ; comme a la source , d'où ils cou-
 lent ; & nous convient a nous fier en
 luy

Chap.
VI.

luy par le témoignage , qu'ils nous rendent, de sa bonté , sans mettre nôtre cœur en ces choses d'une nature changeante , sinon entant que ce sont des dons du Seigneur, seul capable de nous conserver & vivifier , soit dans la richesse, soit dans la pauvreté. Au reste ce qu'il dit, que *Dieu nous baille abondamment toutes choses*, se peut entendre en deux façons; ou pour signifier, que c'est luy, qui baille a chacun des hommes ce qu'ils ont de bien ; & que de toute cette grande , & riche abondance de biens, dont le genre humain jouit, nul n'en a aucune portion ny petite ny grande , que de la main & liberalité de Dieu; ou bien pour dire en general, que Dieu fournit aux hommes dans une pleine & admirable abondance toutes les choses nécessaires a la conservation de la vie temporelle, que nous passons sur la terre ; épandant tous les jours dans nôtre air la lumière de son Soleil , arrosant la terre , & en tirant, comme d'un magasin inépuisable, une infinie diversité de grains, de fruits, de fleurs & de plantes , & tenant tous nos elemens continuellement peuplés d'une
innom-

innombrable multitude d'animaux ; de ^{Chap.} sorte que si l'avarice & violence des uns ^{W I.} ne faudoit les autres de la part , qu'ils y pourroyent & devroyent avoir, il y auroit suffisamment dequoy loger, nourrir & entretenir tout autant qu'il y a d'hommes au monde, commodément & heureusement ; selon ce que dit l'Apôtre ailleurs parlant de cette riche & abondante benignité de Dieu envers toutes les nations du monde habitable, que ce grand & magnifique Seigneur *ne s'est jamais laissé sans témoignage en bien faisant , & nous donnant les* ^{Ab. 14. 17.} *pluyes du ciel, & les saisons fertiles , & remplissant nos cœurs de viande & de joye.* Et ce qu'ajoute S. Paul , qu'il nous baille toutes ces choses *pour en jouir* , c'est à dire pour en user avecque joye & contentement, est le comble de sa bonté. Il ne fait pas comme les riches du monde ; qui étalent quelque fois leurs biens devant nos yeux ; mais pour nous en communiquer seulement la veüe sans nous en permettre l'usage , pour nous rendre spectateurs & admirateurs de leur bon-heur , sans nous en faire part, Dieu ne nous présente ses trefors qu'afin,

Chap.
VI.

qu'afin que nous en jouiffions. Il ne ctaint pas, que nous les confumions en nous en fervant. Il a dans les abyfmes de fa puiffance, dequoy repàrer incefamment tout ce que l'ufage des hommes en aura confumè. Tout ce qu'il nous demande, c'eft que nous le beniffions en jouiffant de fes dons, autant que nous en aurons befoin pour la confervation & la commoditè de nôtre pauvre nature, & que fans nous attacher a ces biens, periffables & corruptibles, nous en aimions & fervions l'auteur, & cherchions en luy feul toute nôtre joye, vie & felicitè. Mais le S. Apôtre après avoir ainfi purifié le cœur des perfonnes riches, en arrachant la vanité & la fiance en leurs biens, & y mettant la confiance en Dieu, les fait agir en fuite, & employer leurs richesses a leur vray & legitime ufage; *Qu'ils faffent du bien (dit-il) qu'ils foyent riches en bonnes œuvres, qu'ils foyent faciles a distribuer & communicatifs.* Il y a des riches avaricieux, qui gardent leur bien & le ferment & n'en font bien ny aux autres, n'y a eux mefmes; cachans des richesses immenfes fous le mafque

masque d'une fausse pauvreté, vivant tout de même, que s'ils étoient les plus misérables, & les plus nécessiteux de leur ville; bien qu'au fonds ils en foyent les plus riches; quelquefois même, pour les mieux cacher, ils entrent leurs trésors en des caves, ou en des jardins, ou en d'autres lieux écartés, & solitaires; comme s'ils craignoient, que le soleil ne les voye; qui est ce me semble la dernière des extravagances. Pauvre homme, que ne laissés vous cet or & cet argent en la terre, où la nature l'avoit caché, sans vous donner tant de peine à l'en arracher; pour l'y remettre encore; Il y a d'autres riches, qui usent de leur bien; mais qui en usent mal, le dépensant ou en débauches, ou en vanités; & en un mot en des choses, ou inutiles ou superflues, ou qui pis est encore, dommageables & nuisibles. Il s'en trouve d'autres, qui par un caprice contraire à l'une & à l'autre de ces deux erreurs, regardant le bien comme une chose ou pernicieuse, ou incommode, se desfont, de tout ce qu'ils en ont; comme fit un des sages Payens, qui jeta dans la mer

une grosse somme d'or & d'argent, que luy avoyent laissè ses peres; & je n'estime gueres plus raisonnable le sentiment de ceux, qui sous pretexte d'une devotion ou fausse, ou vaine, se depouillent de tout ce que Dieu leur avoit donné de moyens, se reduisans de gayeté de cœur & sans aucune nécessité a une mendicité volontaire, s'y obligeant mesme par un inviolable vœu, pour ne s'en pouvoir jamais dédire. Le S. Apôtre permet aux Chrétiens, qui ont des biens, d'en retenir la propriété; Il veut seulement, que les retenant, ils en usent; mais qu'ils en usent sagement, & pour les fins, auxquelles ils sont destinés par la volonté de Dieu, de qui ils les ont receus. *Qu'ils en fassent du bien*, dit-il en prêtant & en donnant a ceux qui en ont besoin, en nourrissant, revestant & soulageant les pauvres, en assistant les veuves, les orfelins, les malades, & les impotens, logeant les étrangers, delivrant les prisonniers, rachetant les captifs. Que leur bien soit une source de consolation & de rafraîschement pour tous les miserables. C'est ce que l'Apôtre entend

entend par faire du bien ; & les mors Chap. VI.
 suivans s'y rapportent tous ; *Qu'ils soient riches* (dit-il) *en bonnes œuvres.* Ces bonnes œuvres, sont celles là même, que nous venons de vous représenter ; les œuvres de miséricorde, de charité, & de bienfaisance. Il veut, qu'ils soient riches en cette sorte d'œuvres ; c'est à dire qu'ils y abondent ; qu'ils n'en fassent pas une, ou deux seulement, comme cela arrive quelquefois aux plus avaricieux, mais en grand nombre, & continuellement ; n'en laissant passer aucune occasion ; toute leur vie n'étant qu'un perpetual exercice de bienfaisance & de charité ; & que comme Dieu les a fait riches, leur donnant une grande abondance de biens terriens, ils luy présentent aussi pour reconnaissance de sa bonté une couronne riche, & bien fournie de toutes sortes de bienfaisances & de charités ; qu'ils ne soient pas seulement riches, en biens ; qu'ils le soient aussi en bonnes œuvres. Il ajoute qu'ils soient faciles à distribuer. Il y a des gens, qui font du bien, mais avec peine ; qu'il faut prier & importuner avant que d'en pouvoir arracher, ce que

Chap.
VI.

l'on desire; qui font leur charité aux
pauvres en la mesme sorte, que le mau-
vais juge fit Justice a la veuve de l'E-
vangile; non tant par compassion, ou
par quelque charitable affection, qu'ils
ayent pour ceux qui les supplient, que
pour se racheter de leurs importunités.
D'autres font attendre leurs bien-faits
si long-temps, qu'ils se gastent entre
leurs mains, & y perdent avant que
d'en sortir, tout ce qu'ils avoient de
grace. L'Apôtre veut, que le fidele, qui
est riche soit facile a donner, qu'il don-
ne promptement & gayement; qu'il ne
prenne pas moins de plaisir a vous de-
partir son bien, que vous a le recevoir;
qu'il le verse avecque joye dans vôtre
sein, dès que vous luy avés découvert
vôtre besoin. Le mot suivant, que les
riches soyent *communicatifs*, emporte
encore quelque chose de plus; qu'ils
n'attendent pas, que l'on sollicite leur
beneficence, qu'ils l'épandent eux-mes-
mes par tout, où ils en voyent les oc-
casions, *faisant venir les affligés en leur*
maison, comme dit Esaye; & conviant
les pauvres & les necessiteux a leurs re-
pas, comme le Seigneur nous en aver-
tit.

Esaye

38-7.

Luc 14.

13.

tit. Car c'est là le sens du mot *communiquer* dans le langage de ces divins auteurs ; *communiquer aux necessités des Saints, communiquer a celui qui nous instruit, en la parole* ; c'est a dire leur faire part de nos biens. Certainement cette beneficence , qui use ainsi noblement de ses richesses , non pour son propre plaisir , mais pour le salut & le soulagement de ses prochains , est si belle & si digne de nôtre nature , que quand il n'y auroit autre chose, sa propre excellence merite que nous l'aymions & l'exercions pour l'amour d'elle mesme. Car qu'y a-t-il de plus beau de plus magnifique , & de plus royal dans le genre humain , que cet homme juste , que nous décrit le Psalmiste , qui a compassion des miserables , qui ne fait tout le jour autre chose , que prêter & donner , & épandre ses biens en aumônes , & dont la bonté , & l'humanité est constante , & ferme a perpetuité ? Et quelle forme de vie saurions-nous ima-

Chap.

V l.

Rom.

12. 13.

Gal. 6.

6.

Pf. 37.

21. 26.

Iob 29.

12. 13.

15. 16.

Éc. 31.

16. 17.

18. 19.

20. 32.

444 3 affligèz

Chap.
VI.

affligez , & à consoler les veuves , qui ser voit d'yeux a l'aveugle , de pieds au boiteux , de pere aux necessiteux injustement opprimés , qui ne refusoit jamais aux pauvres les aumosnes qu'ils luy demandoient , qui leur faisoit part de son pain & de sa table , & nourrissoit & eslevoit chez luy les enfans orfelins , cōme s'il eust été leur pere ? qui vestoit ceux qui estoient nuds , de sa laine , & logeoit les étrangers sous son toit , & y recevoit les passans ? La communion de nature , que nous avons les uns avecque les autres , la compassion & l'humanité mesme recommandent cette vertu a tous les hommes. Mais d'autres considerations bien plus fortes y obligent les Chrétiens , la volonté de Dieu , qui leur commande expressement en mille lieux de l'exercer soigneusement , & les grandes promesses qu'il fait a ceux , qui se seront religieusement acquités de ce devoir , les assurant , que pour ces biens terriens , qu'ils auront donnés aux pauvres , il leur rendra un jour les biens celestes , la vie , la gloire & l'immortalité. C'est-ce que le Saint Apōtre touche dans les derniers paroles de ce

texte,

texte, où il dit , que les riches, en fai- Chap.
 sant le bien , qu'il leur a commandé, VI.
thesaurisent un bon fondement pour eux-
mesme pour l'avenir, afin qu'ils apprehen-
dent la vie eternelle. Qu'ils ne pensent
 pas (dit-il) ne travailler, que pour ceux
 qu'ils assistent. Ils font beaucoup plus
 pour eux mesmes , que pour les autres.
 Ils donnent un peu de leur pain, de leur
 or , ou de leur argent aux autres. Ils
 amassent un gros tresor pour eux mes-
 mes. Quant aux autres ils ne soula-
 gent que leur necessité presente ; au
 lieu que quant a eux mesmes, ils s'asseu-
 rent pour l'avenir, ils font une bonne
 provision, qui leur servira au siecle fu-
 tur , & non seulement en celui-cy. Il
 est evident que c'est là le sens de Saint
 Paul. Mais ses paroles ont de la diffi-
 culté. Pour les bien entendre , il faut
 remarquer premierement que le mot
 de *thesauriser* , ou *faire tresor* , se prend
 souvent en l'Ecriture pour dire non seu-
 lement amasser & assembler; mais aussi
 ferrer & mettre quelque chose en un
 lieu caché pour nous en servir en son
 temps. Secondement il faut icy rappor-
 ter l'observation que quelques hom-

Chap.
VI.

S. Petit

l. i. Var.

Leff. c.

10. Ec.

11.

mes sçavans ont faite, que le mot de *fondement* entre les divers sens, où il se prend par les Maistres des Hebreux, est quelquefois employé en leur langage pour signifier une obligation, ou un contract, où celui a qui nous prêtons une somme, s'oblige a nous la rendre. Et il y a de l'apparence, qu'ils l'ont ainsi nommé; parce que cette assurance, que l'on nous donne de nous payer, est le fondement du contract & de l'action, sans lequel nous n'aurions pas prêté notre argent. L'Apôtre employant donc ainsi ce mot entend, que ceux qui font du bien a leurs prochains, étant libres & communicatifs a les assister de leurs moyens, mettent leur argent en bon lieu; prêtans a Dieu, qui s'est obligé de rendre avec une usure infinie toutes les parties de cette nature, donnés aux pauvres en son nom; que c'est une bonne & assurée piece, qu'ils ferment & mettent en reserve pour l'avenir. Il tient que toutes les aumônes, que nous faisons maintenant, sont comme autant de promesses ou de cedules, que Dieu nous passe, de nous rendre le tout magnifiquement

au

au jour de sa grande retribution. Ainsi ^{Chap.} donner aux pauvres est faire la meil- ^{V L.} leure & la plus avantageuse affaire, qui se puisse ; c'est mettre nôtre bien en seureté entre les mains de Dieu, au dessus de tous les accidens de la terre.

Le sage en ses Proverbes a jetté le fon- ^{Prov.} dement de ce langage, là où il dit ^{19.17.} *que*

celuy qui donne au pauvre, prête au Seigneur qui luy rendra son bien fait ; si bien que les pauvres ayant un si riche répondant, il n'y a point d'action au monde meilleure, que l'aumône, qu'on leur fait. D'où vient ce que nous lisons,

dans Tobie, *qu'il vaut mieux faire l'a-* ^{Tob. 12.} ^{8.} *mône, que de thesauriser de l'or ; & il se*

treuve dans le mesme livre une sen- tence sur ce sujet, qui a beaucoup de rapport avec cette parole de S. Paul, où ce bon homme après avoir exhorté son fils a donner l'aumosne aux pau-

vres, ajoute qu'en ce faisant il *met en* ^{Tob. 4.} ^{10.} *tresor un bon deposit pour le jour de la neces-*

sité. Ce bon deposit, * dont il parle n'est ^{*} ^{Sym.} autre chose, que le bon fondement, † que [†] <sup>Symé-
luc.</sup> dit icy S. Paul, c'est à dire un titre &

un document certain & assuré de la miséricordieuse remuneration de Dieu ;

en

Chap.
VI.

Matth.
25.35.
36.

en suite & en vertu de laquelle il donnera un jour part dans le glorieux royaume de son Fils, a tous ceux qui auront été charitables aux pauvres ; selon ce qu'ajoute enfin l'Apôtre , *afin qu'ils apprehendent la vie eternelle* ; c'est a dire *afin qu'ils en entrent en possession*. Car le Seigneur Iesus nous declare luy-mesme en l'Evangile , qu'il donnera la possession de son royaume a ceux , qui auront fait icy bas quelque charité a les pauvres membres, qui les auront ou visités en prison ; ou repeus & abreuvés, ou vestus, & logés en leur necessité. Ce n'est pas qu'a regarder les choses en elles mesmes ; la beneficence des fideles merite le ciel & l'eternité. Car quoy qu'en puissent dire quelques uns de ceux de Rome, il y a trop de disproportion entre cette souveraine gloire, & nos petites aumônes pour s'imaginer que Dieu ne peult sans injustice les recompenser de moins , que de la vie eternelle. Mais puis que le Seigneur a les personnes & les services de ses fideles agreables en son Fils, & puis que par sa pure bonté, il a daigné promettre un si riche & si magnifique salaire aux œuvres

œuvres de leur charité, il est évident, Chap. V I.
 que le ciel ne leur est pas moins assu-
 ré, que si leurs petits offices l'avoient
 mérité en effet. Car il n'y a rien de plus
 ferme que sa parole. Mais il est de nô-
 tre modestie de reconnoître ses grands
 dons, de sa seule bonté, & non de nô-
 tre mérite; & après avoir tout fait &
 beaucoup plus encore que nous ne fe-
 rons jamais, de luy dire, Seigneur, nous
 sommes serviteurs inutiles. Nous n'a-
 vons rien fait, que ce que nous de-
 vions & étions obligés de faire. Quand
 tu nous recevras dans la gloire, tu nous
 feras encore miséricorde, aussi bien
 que quand tu nous receus au commen-
 cement en ta grace. Mais il est temps
 de finir; en vous conjurant, Freres bien-
 aimés, de mettre profondément dans
 vos cœurs la leçon du S. Apôtre, pour
 la pratiquer religieusement en toute
 votre vie. Que ceux, qui sont pauvres
 se consolent, pensant, que si Dieu ne
 leur a pas donné les *richesses de ce siècle*,
 il leur a donné en son Fils, celles du
siècle à venir, qui sont infiniment meil-
 leures, & plus précieuses; Qu'il ne leur
 a refusé que le moins; qu'il leur a ac-
 cordé

Chap.
VI.

cordè le meilleur, & le principal; que s'ils n'ont pas les biens de la terre, incertains, & sujets a mille accidens, ils ont ceux du ciel, fermes & immuables, s'ils ne sont pas riches en ce monde, qu'ils le foyent *en Dieu*; s'ils ne le sont pas en argent & en terres, qu'ils *le foyent en bonnes œuvres*. Qu'ils facent état, que Dieu les a privés des biens de la terre, afin qu'ils ne songent, qu'a ceux du ciel; afin qu'ils s'y donnent tout entiers avec d'autant plus de zele & d'attention, qu'ils se voyent déchargés de tout autre soucy. Qu'ils remercient encore le Seigneur de la bonté, qu'il a eüe de les recommander si soigneusement aux riches; jusques a leur protester, qu'il les traitera au dernier jour tout de mesme, qu'ils auront traité leurs pauvres freres. Et vous Fideles, a qui ce souverain Seigneur outre les richesses eternelles de son Royaume, a aussi donné des biens de ce monde, acquittés vous fidelement des devoirs, que l'Apôtre nous enjoint de vous denoncer. Vous ne pouvés vous plaindre, que ses ordres foyent trop rudes; ny nier, qu'ils ne foyent pleins d'une equité, d'une iustice,

sticé, & d'une humanité admirable. Il Chap.
ne vous contraint pas d'apporter icy VI:
tous vos biens en commun; selon l'ex-
travagante resverie de quelques vision-
naires du temps de nos Peres; Il ne
vous oblige pas comme l'erreur & la
superstition y oblige ses dévots a ré-
noncer a vos richesses, pour avoir la
perfection Chrétienne; comme si l'on
ne pouvoit autrement estre ny Reli-
gieux, ny parfait; & comme si Abra-
ham & David, & tant d'autres sous le
vieux, & sous le nouveau Testament,
n'avoient été, que des seculiers & des
mondains, ou tout au plus des appren-
tifs, & des novices. l'avoué qu'il est dif-
ficile, que les riches entrent au royaume
des cieux; Le Seigneur l'a dit; Mais
il a aussi dit luy mesme, que *ce qui est*
impossible aux hommes, est possible a Dieu;
de la grace duquel vous avés des-jà ré-
ceu les premices de son royaume. Et
son fidelle Apôtre vous assure icy, que
si vous luy obeissés, *vous apprehenderés la*
vie éternelle; & que vos richesses, si
vous en usés comme il vous l'ordonne,
bien loin de vous en détourner, vous y
achemineront; d'instrumens de scanda-
le &

Chap.
VI.

le & de perdition, qu'elles font aux esclaves de l'avarice, devenant pour vous par la grace de Iesus Christ, des moyes d'edification & de salut. Et pour y produire ce bien-heureux changement, gardès vous avant toutes choses de cette fiertè & vanité ridicule, qu'elles donnent ordinairement aux hommes. Songès, que de la terre, & de la bouë ne sont pas des choses d'une si grand' valeur, qu'il faille plus s'estimer, que les autres, sous ombre que l'on en a un peu plus qu'eux; & que de quelque prix, que soit cette sorte de biens, apres tout, puis que vous les avez receus de Dieu, vous n'avez pas sujet de vous en glorifier. Ne vous y fiès pas non plus; *Job. 31. 24. Ne mettès pas vôtre esperance en l'or, ny ne dites pas au fin or tu es ma confiance.* Ce sont des choses d'une trop incertaine & trop changeante nature, pour en faire nôtre appuy. Vous ne savez, où elles vous laisseront, ny si vous ne les laisserez point bien tost vous mesmes. Possedés-les comme ne les possédant point; les regardant comme des biens qui ne vous peuvent faire, ny plus heureux, ny meilleurs, & qui ne sont à estimer,

mer, que pour leur usage. Fiès vous au chap.
 Dieu vivant, qui vous les a donnès, & ^{VI.}
 qui vous en fournit a tous avec une be-
 nignité tout a fait admirable, cette ri-
 che abondance, qu'il crée & fait conti-
 nuellement sortir de ses tresors pour
 nôtre vie & pour nôtre joye. Ce que
 vous avès de particulier, c'est que dans
 le partage qu'il en a fait, il vous en a
 donné une portion plus grande, qu'aux
 autres. N'estimès pas, que ce soit pour
 vous, qu'il vous a donné cet avantage.
 Vôtre estomac ne tient pas plus, que
 celuy de l'un de nous; & il ne faut pas
 plus ny d'etoffe pour vous vestir, ny de
 maisons pour vous loger, qu'il en faut
 pour un autre homme. Cela étant,
 pourquoy vous en a-t-il tant donné au
 dessus de vos freres? L'Apôtre vous
 l'apprend, *C'est dit-il, afin que vous leur*
en faciès du bien. Il veut que vous ayès
 l'honneur d'estre dispensateurs de ses
 biens en sa famille. Exercès noblement
 cette dignité, & vous en acquittès reli-
 gieusement & en bonne conscience. Il
 vous permet d'avoir soin de vous & des
 vôtres avant toutes choses; & de pren-
 dre avant tout, ce qui vous est neces-
 faire.

Chap.
VI.

faire. Il n'entend pas, que vous épui-
siez vos biens, ny que vous faciès des
breches a vôt're patrimoine. Il vous
demande seulement le superflü ; ce qui
ne sert de rien a vous ny aux vôtres ;
ce que les teignes rongent inutile-
ment dans vos garderobbes ; ce qui se
rouille dans vos coffres ; ce que vous
avès sans que peut estre vous le pensies
avoir ; ce que la vanité du siecle, & la
folie du monde vous fait dépenser sans
besoin ny necessité, soit a parer vos per-
sonnes, soit a meubler vos maisons, soit
a couvrir vos tables. Mettès a racheter
les captifs, ce que vous perdès a ache-
ter des animaux ; Employés a nourrir
les pauvres, ce que les bouches inutiles
consument chez vous. Vestès leurs
corps de ce qui couvre chez vous des
murailles, qui pourroyent ou se passer
d'habits, ou se tapisser a meilleur mar-
ché. Donnès aux necessités de vos pro-
chains ce que le jeu vous dérobbé. La
famille de Iesus Christ est sobre. Elle se
passera de peu. Si vous craignès de
vous appauvrir en la soulageant, vous
vous abusès. Il est certain que le vray
moyen d'arrester le bien chéz vous,
c'est

c'est de l'épandre, & que le vray moyen Chap. VI.
de l'en faire sortir & de le perdre, c'est
de le retenir chez vous. Si vous le gar-
dés, vous le perdrez ; Si vous le distri-
bués aux autres, vous le conserverès.
C'est le véritable paradoxe de Salo- Prov.
mon, *que celui qui épargne, en sera augmen-* 12. 24.
té, & que celui qui serre trop, en aura dis-
ette. Dieu maintient les fioles & les
cruches, qui nourrissent ses serviteurs ;
Il y fait couler de la source de sa bene-
diction l'huile, & la farine, qui n'y pou-
voit venir de celle de la nature. Au
contraire il ôte l'abondance, à ceux, qui
la possèdent inutilement sans la com-
muniquer ; comme le talent à celui
qui l'avoit ensoüy dans la terre. Com-
bien avons-nous veu de ces riches
cruels & inhumains, qui ne faisoient
du bien à personne, tomber par un juste
jugement de Dieu dans la dernière ne-
cessité, & perdre ou tout d'un coup, ou
piece à piece tous leurs biens ; pour les
avoir tenus trop serrés chez eux sans en
faire nulle part aux pauvres du Sei-
gneur ? Les Assyriens viennent, & de-
vorent ce que les saints n'ont pas man-
gé ; comme disoit l'ancien proverbe.

Chap.
VI.

des Ebreux ; c'est a dire que Dieu permet, que les voleurs, & les tyrans ravissent ce que l'on avoit refusé aux fideles ; que les ennemis mangent ce qui devoit avoir nourry les amis ; que les mechans confument, ce que l'on n'a pas donné aux gens de bien. Au lieu que le Seigneur multiplie les fruits de la justice de ceux, qui sont aumôniers & liberaux ; & pour un grain, qu'ils sement en la terre, leur en rend soixante, ou cent. Et ainsi leur charitable distribution grossit leur monceau, au lieu de le diminuer. Mais le grand & principal gain, que vous ferez en cette communication est, que pour des biens terriens, Dieu vous en donnera de celestes des richesses eternelles pour des choses corruptibles ; un or pur & divin, pour du cuivre ; un royaume entier pour quelques pieces de pain ou de monnoye, que vous laissés sur son autel, & en un mot la vie, la gloire, la beatitude, & l'immortalité du siecle a venir pour ces petites aumônes qu'il vous demande en celuy-cy. Freres bien-aymés, Dieu vous garde d'estre si aveugles, ou si malheureux, que de refuser un si avantageux

geux party. Qu'il veuille plutoſt attendre & élargir les entrailles de votre charité, & vous toucher ſi vivement par la vertu de ſon Eſprit, que deſormais vous faciès du bien, des biens qu'il vous a donnés, chacun a proportion de ce qu'il a receu; que vous abondiez de plus en plus en bonnes œuvres; que vous foyez plus faciles à diſtribuer, & plus communicatifs, que vous n'avez encore jamais été; Qu'il vous continue & vous augmente & la volonté, & les moyens de fournir libéralement de quoy entretenir ſon ſanctuaire, & ſes autels vivans & animés, les pauvres de votre corps, afin qu'après avoir amasſé & ferré le treſor d'un bon fondement à l'avenir, un jour ſelon les promeſſes de ſa miſericorde, & les eſperances de nôtre foy vous apprehendiez la vie éternelle. AMEN.